

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## Aussi reçu...

---

Volume 16, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12435ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1994). Review of [Aussi reçu...]. *Lurelu*, 16(3), 22–23.

autres concepteurs-créateurs principaux que sont le metteur en scène et le scénographe. Tout n'est donc pas dans le dialogue ni dans les situations dramatiques qui composent l'histoire, puisque l'écriture dramatique doit avoir comme caractéristique première son besoin essentiel d'être mise en théâtre, ou mise sur la scène, c'est-à-dire d'être jouée, vue et entendue.

Or, *Comme une ombre* est du théâtre écrit comme un roman. Un roman où les descriptions sont réduites au minimum (grâce aux didascalies) et où le texte du dialogue dit tout, de façon très bavarde. C'est un texte sans respiration, sans ouverture, clos sur lui-même, qui n'offre aucune prise aux apports du visuel et du sonore, et encore moins au jeu d'acteur. Qui plus est, ce dialogue est souvent banal, calqué sur le quotidien et présenté sans aucune transposition.

Autrement dit, le texte de Louis Émond ne laisse aucune place à celles et ceux qui voudraient le jouer – avec leur corps et leur voix dans un espace donné; il n'invite pas sa propre métamorphose en jeux, en sons et en lumières.

L'intrigue est simple, et on en devine sans peine le déroulement et l'issue dès le début. Daniel – douze ans, assez beau garçon, allure sportive – doit surveiller son frère Sébastien – huit ans, petit, l'air malicieux – alors qu'il n'a qu'une envie : passer une bonne partie de sa journée à jouer au tennis, au parc, avec Claire – douze ans, très jolie, allure sportive. Sébastien fera évidemment une escapade – sans trop de risques – et, comme l'action se passe dans un parc, on craindra évidemment la bande des «durs» – quand même pas si durs que ça – et on écartera un vieux monsieur que l'on soupçonnera – à tort évidemment – de tous les travers.

Il n'y a rien là de trop neuf. Et le ton légèrement moralisateur ou «éducatif» de certaines des répliques déçoit.

*Comme une ombre*, à mon avis, n'est pas une réussite et, surtout, n'est pas du théâtre. L'éditeur se serait-il trompé de collection?

Hélène Beauchamp  
Enseignante,

département de Théâtre de l'UQAM

## DOCUMENTAIRES

### Nadine Mackenzie UNE BRÈVE HISTOIRE DU PÉTROLE

Les Éditions du Blé,  
1993, 97 pages.  
15 à 18 ans, 9,95 \$

Le pétrole, comme bien des produits de consommation, est perçu comme un ac-



quis, quelque chose qu'on croit disponible pour toujours. Mais lorsqu'il y a une pénurie de pétrole ou quand le prix du baril augmente considérablement, notre perception change rapidement. Alors, il y a urgence d'en savoir plus sur ce liquide noir qui occupe une place

stratégique dans notre vie économique, politique et sociale. Pour les adolescentes et les adolescents, le petit livre de Nadine Mackenzie, journaliste et auteure de livre pour enfants, constitue un bon point de départ.

Avant de décrire l'historique des découvertes pétrolières dans l'Ouest canadien, elle aborde très brièvement l'usage du bitume par les Grecs et les Égyptiens. Ensuite, elle présente les faits entourant la découverte du pétrole au Nouveau-Brunswick, dans le sud des États-Unis, en Ontario et en Alberta.

L'information est bien adaptée aux jeunes et les anecdotes ajoutent une dimension humaine. Les photos noir et blanc ainsi que le glossaire complètent cet ouvrage. J'ai trouvé ce petit volume informatif et divertissant. J'aurais cependant aimé consulter des cartes géographiques qui auraient indiqué les principaux sites pétroliers; certains villages ontariens et américains sont moins connus. Malgré cette réserve, je le recommande.

Edward Collister

Ministère des Approvisionnements et Services  
Québec

## Aussi reçu...

### Jean Coué LES 80 PALMIERS D'ABBAR BEN BADIS

Illustré par Yayo

### Irina Drozd MEURTRE EN MIROIR

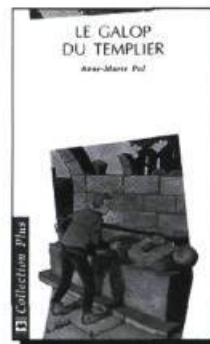
Illustré par Raymonde Lamothe

### Marie Dufeutrel LE MONDE AU BOUT DES DOIGTS

Illustré par François Thisdale

### Janine Idrac ESPACES DANS LE TEMPS

Illustré par Michel Labelle



### Anne-Marie Pol LE GALOP DU TEMPLIER

Illustré par Caroline Mérola  
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus  
1993, 72 à 88 pages, 7,95 \$

### Caya Makhele LE VIEIL HOMME ET LE PETIT GARNEMENT

Illustré par Michel Labelle

### Raymond Relouzat SONSON ET LE VOLCAN

Illustré par François Thisdale  
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus  
1992, 72 et 80 pages, 7,95 \$

Les Éditions Hurtubise HMH poursuivent la publication de petits romans utilisables en classe pour l'apprentissage du français : ils sont accompagnés du «Plus», un appendice à la fois ludique et pédagogique occupant entre onze et dix-huit pages à la fin du livre. Ces exercices visent la compréhension du texte, l'acquisition de vocabulaire, etc. La collection est subdivisée en trois tranches d'âges, huit ans et plus, douze ans et plus, quinze ans et plus. Jusqu'en 1992, ces catégories étaient signalées par la couleur du livre; depuis 1993, le code de couleur est plus subtil (série bleue, série verte, série violette, respectivement).

La collection est dirigée par Françoise Ligier. Les auteur(e)s de ces récits sont des francophones, d'origine française, arabe, africaine ou martiniquaise, et vivant généralement en France. Les livres sont illustrés par des artistes québécois.

### Mario Malouin AU PIED DU GRAND TOTEM Phil (Jean-Philippe Morin)

### BARNABÉ ET COMPAGNIE

Éd. Studio Montag  
1993, 22 et 26 pages

Nous vous avons parlé au printemps dernier des quatre premiers albums publiés par ce micro-éditeur montréalais. En voici deux autres, paru en 1993. Il s'agit de bandes dessinées en noir et blanc, couverture souple en noir et une couleur, format «à l'italienne». Les livrets sont de facture et de présentation très professionnelles. L'âge



visé est difficile à cerner, comme souvent en BD : ces albums sont accessibles aux jeunes mais

peuvent aussi bien faire sourire le lecteur adulte. Studio Montag : 10067 Laverdure, Montréal, H3L 2L2, tél.: 387-5327.

**Musée de la Civilisation  
LE MUSÉE AMUSANT**  
Vol. 6, n° 3, septembre 1993, 16 pages

Le Musée de la Civilisation, de Québec, publie à l'intention de ses jeunes visiteurs un magazine couleur sur papier glacé, qui contient de petits articles très illustrés, une bande

*Quelques réflexions sur...*  
par Dominique Jolin

Pour être bien honnête avec vous, je ne sais pas s'il y a une crise de l'album au Québec. Du point de vue de l'éditeur, j'entends. J'ai plutôt l'impression qu'il s'agit (bien naïvement peut-être) d'un problème de publicité ou de mise en marché. Le public ne connaît pas l'album québécois. Et pour cause. Il est pratiquement caché en librairie.

Vous êtes sceptique? L'année dernière, par exemple, au temps des fêtes, j'ai visité une librairie, que je considère comme l'une des plus importantes de ma région. Je joue à la cliente un peu néophyte qui cherche un cadeau pour son petit neveu. Je regarde l'étalage... Que des livres importés!

Et pourtant, nous avons, ici, des albums qui ont comme thématique Noël : *Le père de Noël* aux Éditions Pierre Tisseyre, par exemple, ou *La Dégringolade du père Noël* aux Éditions Leméac, ou encore *Les lutins de Noël* aux Éditions Héritage.

Je souligne donc à la dame qui s'est occupée de l'étalage qu'il n'y a aucun album québécois dans sa présentation. Elle n'avait pas remarqué!!!

*L'adulte-québécois-moyen-plein-de-bonne-volonté* s'intéressera donc au joli étalage de livres importés (dont les prix sont souvent le double des nôtres), trouvera que c'est beaucoup trop cher (pour un livre d'enfant!), et se dirigera vers ce qu'il



dessinée, des jeux. Le magazine, gratuit, est tiré à 25 000 exemplaires et paraît trois fois l'an. Le Musée privilégie une approche populaire et semble choyer sa jeune clientèle; vous pouvez vous renseigner

au (418) 643-2158, ou à l'adresse suivante : C.P. 155, succursale B, Québec, G1K 7A6.

**Jean de La Fontaine  
OH! LES BELLES FABLES!**

dites par Albert Millaire  
Musique d'Alexandre Stanké  
Illustré par Olivier Lasser  
Éd. Stanké, coll. Grands auteurs petits lecteurs  
1993, 32 pages, 19,95 \$



Nos éditeurs semblent vouloir remettre à la mode le plus célèbre fabuliste français, avec cassettes à l'appui. En 1992, c'est André Vandal (Doutre et Vandal éditeurs)

qui en faisait autant. Le boîtier des Éditions Stanké, quant à lui, contient un album à couverture souple, illustré en couleurs, une audiocassette et un feuillet proposant des activités ludiques. Est paru en même temps *Le moule de la poule, c'est l'œuf*, de Sol; nous le commenterons dans un prochain numéro. ♪

**LE MARCHÉ DE L'ALBUM**

**C'est bien trop cher pour un livre d'enfant!**

connaît, soit *Le Petit Chaperon rouge* et cie, version Walt Disney.

Je présume que notre littérature enfantine est méconnue. Il n'y a jamais de lancement d'albums, contrairement aux lancements de romans et de films qui sont monnaie courante. Même les artistes peintres ont leurs vernissages. Tout semble médiatisé à l'exception de l'album. Pourquoi?

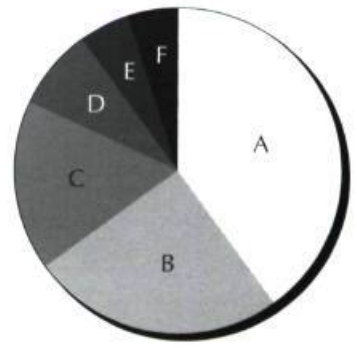
Est-ce une forme de snobisme? Une sous-littérature peut-être? Vous vous rendez compte : nous serions des sous-artistes qui ferions du sous-art?

J'imagine, à tort peut-être, que, si les albums québécois ne sont pas en vue, c'est qu'ils se vendent mal et qu'ils se vendent mal parce qu'ils ne sont pas en vue. Ça ne vous rappelle pas quelque chose?...

**Du beurre sur le pain**

Pourquoi plusieurs illustrateurs (et -trices, bien sûr) doivent-ils se tourner vers le marché canadien-anglais. Ben voyons. Pourquoi pensez-vous?

Voici un petit problème de mathématique fort simple qui saura vous éclairer... Si un album est vendu 7,95 \$, hors taxes, pour faciliter l'opération, disons 8 \$, combien touche l'illustrateur par album vendu? Servez-vous du schéma ci-après :



Si vous avez répondu «pas mal d'argent», vous avez zéro. L'illustrateur touche quarante cents par album vendu. Soustrayez les impôts et le coût du matériel utilisé. Je sais, c'est en dessous du salaire minimum... Deuxième et dernier exemple.

On me donne mille dollars pour illustrer un album, c'est-à-dire un minimum de dix dessins couleur. Cela me demandera un mois ou un mois et demi de travail. Et je reçois mille deux cents dollars pour illustrer un conte dans un magazine en Ontario : une vignette et deux dessins couleur. Ce travail exige à peine dix jours.

Pouvez-vous maintenant répondre à la question : Pourquoi plusieurs illustrateurs se tournent-ils vers le marché canadien-anglais? ♪